POUR LA POÉSIE

POUR LA POÉSIE

Poèmes de

Pierre Marcel Montmory

Trouveur

Commentaires de

Maître Abdecelem Ikhlef

Tableaux et sculptures de Jaber Al Mahjoub

Le fait est dégradant pour la poésie, la dénuder de son sens humain, de son âme première, lui octroyer une identité usurpée, bafouée, taillée sur mesure afin de l'achever ou de la laisser amputée, étourdie, inachevée. Boucler la boucle de l'inconscience serait une décision fatale aux bipèdes que nous sommes. La société moderne est tombée victime de toutes les affres qu'elle a engendrées. Automutilation ou absence de miroir dans lequel l'image aura une chance d'être revue et corrigée. Les textes du poète Montmory se lisent dans tous les sens car ils défendent la même cause ; « engagés » disent certains, mais la poésie ne se souvient pas des lettrés et d'autres littérateurs capables, en ex professo, de catégoriser la parole de

l'homme et lui coller une identité meurtrière. Faiseurs de chemins caillouteux, de rencontres douteuses, de musicalité qui laisse à désirer, de refrains grossiers, ils abiment la splendeur et le lyrisme de la parole. Dire l'humain et ses périples existentiels nécessite une honnêteté et un engagement sans hésitation aucune car l'égoïsme pousse chacun de nous à dire : « sans moi, que deviendrait le monde ? ». L'éphémère se meut en légende et se perpétue dans l'ignorance macabre, asile de toutes les erreurs, de toutes les machinations préméditées et les paroles dénigrées. La poésie se fait devoir de sauver le Monde, pas le Cosmos en tant qu'imaginaire défiant l'intelligence humaine mais en Sourire apte à déclencher une

épidémie de joie, une euphorie perpétuelle qui, de sitôt, devient le nid de tous ; le Monde de toujours sans les salauds. La poésie offre la possibilité de jouer au magicien, au prestidigitateur agile, de saisir l'insaisissable et d'élucider les rapports sensibles et fragiles de l'homme avec ce qui le taraude. Dans le poème, il parait qu'il n'est jamais trop tard de courir, d'espérer, de se renouveler avec chaque aube. De s'adresser aux autres, qui ne sont en fin de rêve que nous-mêmes. Notre propre lucidité qui nous anime. C'est cela la noblesse de cette poésie qui persiste, médite, milite sans relâche afin de rendre justice à toutes les causes marginalisées.

Maître Abdecelem IKHLEF

SERVUSEJEN
2018
LA MAIRI
DE PARY
JABER

L'AMOUR

Il n'y a pas de dieu
Il y a **le poète**

Il n'y a pas de religion
Il y a **l'humanité**

Il n'y a pas de croyants
Il y a **des êtres humains**

Il n'y a pas d'identité
Il y a **l'homme**
Il y a **la femme**
Il y a **l'enfant**

Pierre Marcel Montmory trouveur

LAMARY FRANCE
DE PARIS
JABER
2018
L'EMIGRE
TOUTE

LA VIE

Il n'y a pas de livre
Il y a **l'imagination**

Il n'y a de prophètes
Il y a **des interprètes**

Il n'y a ni début ni fin
Il y a **l'éternité**

Il n'y a pas la mort
Il y a **la vie**
Il y a **le présent**
Il y a **le cadeau**

Pierre Marcel Montmory trouveur

2018

LA RELATION

Il n'y a pas d'inconnu
Il y a **l'adversité**

Il n'y a pas d'ennemi
Il y a **la peur**

Il n'y a pas d'échec
Il y a **le recommencement**

Il n'y a pas de reniement
Il y a **l'estime de soi**
Il y a **l'hospitalité**
Il y a **la gratitude**

Pierre Marcel Montmory trouveur

CORSE
BRETON
JABER
2019

VOULOIR

Espérer c'est vivre tout de suite, coûte que coûte, la paix dans le coeur, le pardon aux lèvres, la mémoire sans défaut.

MONDEBONER
OUI LE CHA
A OUI LADIMO CRACI
OUI
CE BIEN COMCA
2018
JABER

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.

Le savant marche tête haute
dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le
savoir.

Fins de mois et faims du
monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y pas de début à la fin.
Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe et
souffre.

Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !
Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse
L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !

Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !

Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs
Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée

Suivre le futur
Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible

Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin

Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine
De l'Humanité

Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Chantent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité

Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander

Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître les poètes
Que nous sommes devenus

Pierre Marcel Montmory trouveur

LAMARUS
MONDE
BONER
POLOSE
PARIS
LONDEN
2019
JASPER

VOULOIR FAIRE UN AVEU

Par Maître Abdecelem Ikhlef

A propos de « Vouloir » ; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.

« Vouloir », *en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout* « vouloir » *voir et élucider.*

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » *tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur,*

en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.

« Vouloir » *est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.*

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », *est tout simplement insulté, malmené,*

jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par « Vouloir » *et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.*

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent

les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » *c'est la jolie fragrance de l'amitié.*

BONER
POR TOS
2018
TIBER

CONTRE LES SALAUDS

La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais
La beauté reste la beauté
L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
Il n'y a qu'une mécanique
L'éternité sans horloge
Il y a seulement le cœur

La mort n'existe pas
Il n'y a que le travail
Le temps n'a pas d'enfants
Nous devons être patients

La mort n'existe pas
Il n'y a que l'absence
Un cœur qui bat le néant
Le souffle du vent

La mort n'existe pas
L'éternité peut-être
Les muses s'amusent
Les poètes rusent

La mort n'existe pas
Le chagrin frappe
Les amants dansent
Les autres regardent

La mort n'existe pas
Seule l'absence
Qui compte ses pas
Ne souhaite plus rien

Pierre Marcel Montmory trouveur

FRANCE
2018
CHILI NCOLA

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation,
elle n'a pas de porte !

Un drapeau lui sert de
linceul!

Je ne peux pas marcher avec
une identité !

Je ne peux pas rire avec une
photo !

Je ne peux pas vivre sans
présence !

J’ai fait le tour du pays, il n’a pas de limite !

Son cœur vagabonde dans le vent !

Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants !

Les poètes virils attendent les moments du tendre !

Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau !

Mon corps est la maison où je vis !

Ce que je dois faire est dit !

Ce que je peux est oui !

Ce que je veux c'est non !

J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur !

J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés !

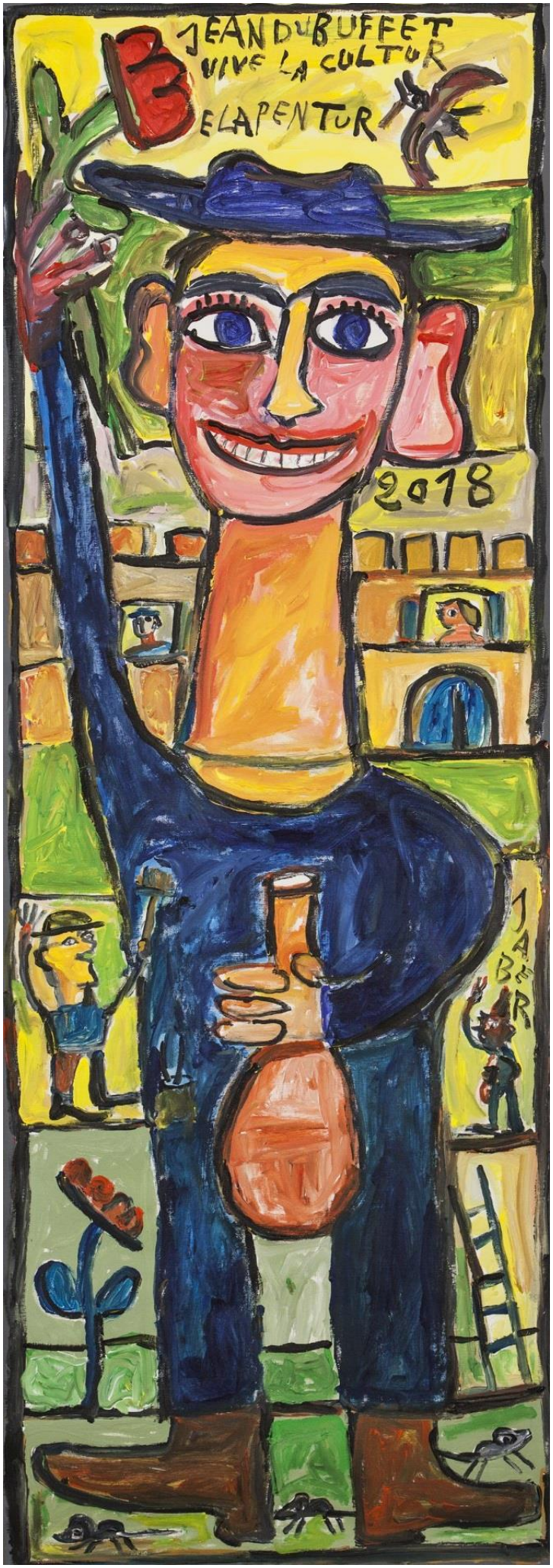
J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort !

J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces !

Quelle décision dois-je prendre !

Celle de mon cœur !

Pierre Marcel Montmory trouveur


JEAN DUBUFFET
VIVE LA CULTUR
ELAPENTUR
2018
JABER

L'ÉCRIVAIN AUX MILLE PLUMES

Ce que certains contemporains ne pardonnent pas, c'est de briller partout, dans tous les domaines.

Parodier la littérature sérieuse, démythifier l'institution littéraire. Refuser toutes les facilités des conventions.

Il existe d'autres interprétations du réel et de l'histoire.

Témoigner d'une insurrection permanente et solitaire et préconiser du bonheur pour chacun plutôt que de l'égalité pour tous.

Citoyen violemment pro-civile conforte l'engagement politique.

Douce anarchie non-conforme : la subtile position du refus de s'engager dans un parti ou pour une cause.

Le dialogue infini.

La parole qui vole à tous les vents.

Le chant libre de l'oiseau insouciant.

Le temps mécanique de l'histoire officielle, poussières dérisoires dans le manège de l'éternité.

Nous avons de la mer qu'un vaste encrier.

Inclassable, discret et fier de l'être, ni de droite ni de gauche, brouilleur de pistes, jamais là où on l'attend. Fantaisie de ceux qui ne peuvent supporter qu'on leur dicte une forme de pensée, aussi libre soit-elle.

Démystifier, refuser l'esprit de sérieux, ne pas être agent de l'Histoire, mais réagir contre tout ordre, en personne à la fois épanouie et critique. S'opposer au militaire, mais aussi à tout ce qui commande un respect religieux, un pouvoir politique, ou toute idéologie ou mots se terminant en isme, non sans hésitations et contradictions. Le mot pacifique se heurte souvent aux

règlements de compte, car la violence contredit la non-violence.

Je marque mes textes d'un sceau approprié à la fois au style et au lieu de production. Écrivain ancré dans mon temps, j'ai employé de nombreux pseudonymes, pour mes écrits alimentaires.

Sous mon nom officiel j'offre le meilleur de moi, le plus sincère.

Les archéologues ne trouveront trace de mes vies parallèles.

Je suis dans mes œuvres et je suis dans le cœur de mes amis.

Pierre Marcel Montmory trouveur

2018
FRANCE
EUROPE
JABER
MONDE
MARSELLE
CORSE

- FILOCHE :

Vagabond, je fais des bonds sur les vagues.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Une pièce d'un dollar rebondit dans mon chapeau :

- Un soleil !

Ce soleil gonflera mes poches tout le long du chemin...

Vagabond !

Je pousse ma goualante sur la place et je distribue mes poèmes imprimés; j'offre mon journal de la main à la main; de cœur à cœur.

« On ne pourra jamais te faire taire et tu resteras celui qui résiste ! »

Mes racines embrassent la Terre, mon arbre donne des fruits. Si tu veux un pays, fais-toi des amis.

La sève de l'amour est bonne même amère.

La tristesse n'est que de la joie capricieuse déçue.

La mer est un vaste encrier à écumer.

Vagabond !

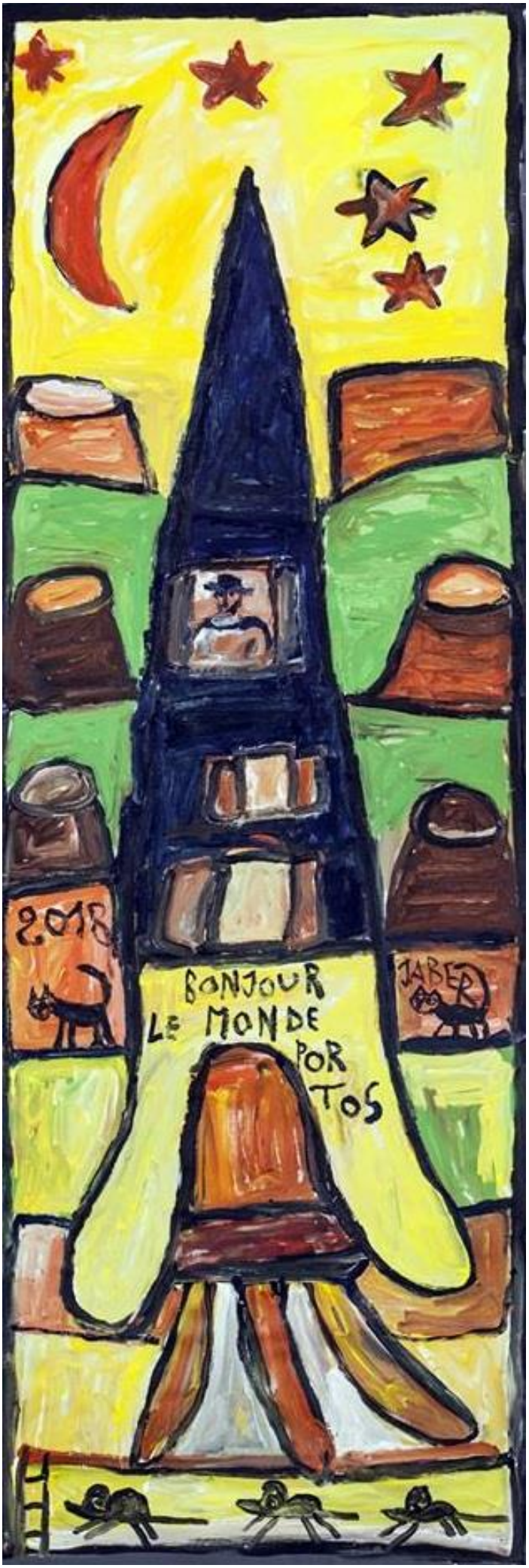
Laisse donc l'espoir aux manants qui, par dépit, ne pouvant avoir de terre, louent le ciel !

Ta volonté tu feras pour avoir ta chance à toi.

Il est mieux de vouloir plutôt que d'espérer.

Vagabond !

Pierre Marcel Montmory trouveur


2018
BONJOUR
LE MONDE
POR
TOS
JABER

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise

Elle nourrira ses enfants négligents

Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés

Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !

Seul ton pas mesure le temps ici

Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu

Continue ! L'éternité est sauve!

Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi

La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps

Te voici tombé, te relevant, soit !

Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Pierre Marcel Montmory trouveur

FRANCE MONDE
BRETON
MONACO EUROPE JABER
2013
NORMAN

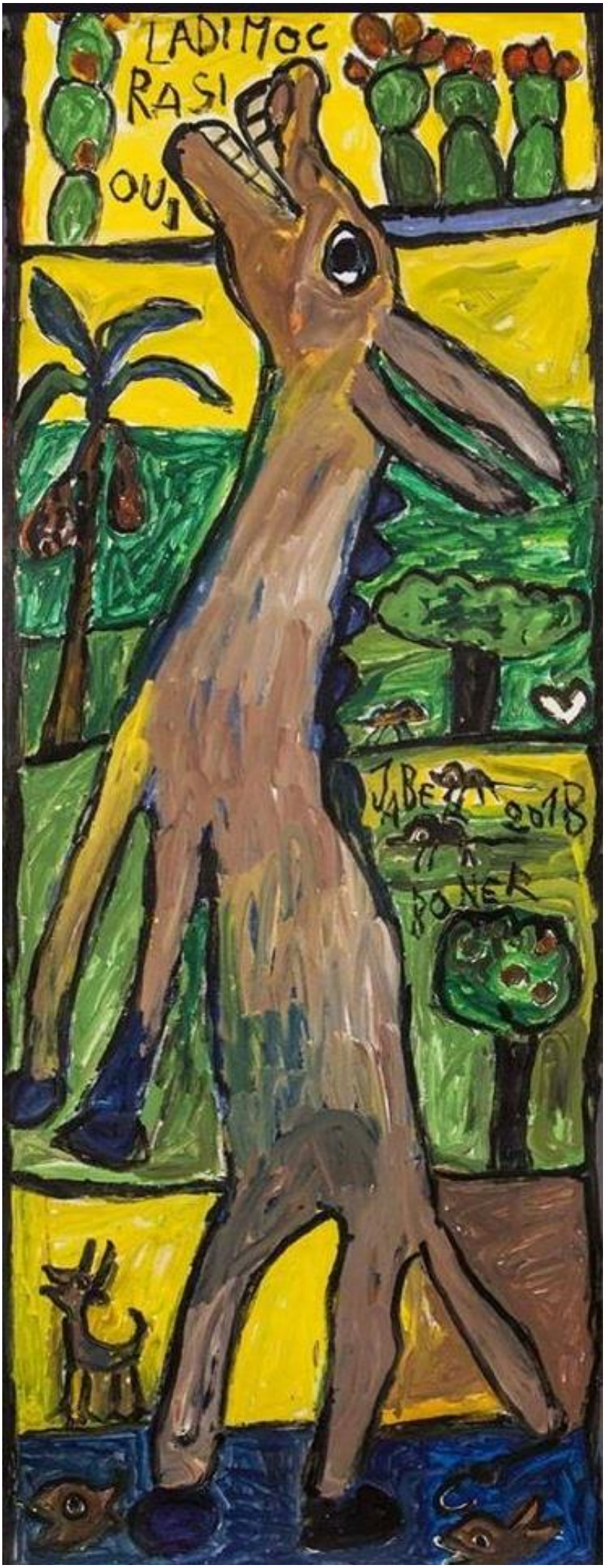
Si les gens étaient des lumières, il ferait jour en pleine nuit mais même le jour les gens gardent les yeux fermés par la peur qu'ils ont de s'accepter eux-mêmes comme des dieux.

Alors ils se soumettent et abdiquent leur conscience pour une maigre pitance. Les gens sont d'éternels insatisfaits et réclament justice au pied des charlatans vendeurs d'espoir et créditeurs de bonheur à bon marché. Leur colère contre les rares esprits heureux éclairés vivant d'amour et d'eau fraîche se déchaîne en vomissures de haine sur leur ennemi fabriqué par leurs bergers corrompus qui ont

passé contrat avec les loups. Car les gens haïssent la sagesse qui les force à se tenir debout, comme des dieux devant l'éternité.

Amène-moi le rire, fille musette, chante à mon bras, nous passons ici en touristes, regarde en haut le paradis, vide ; regarde en bas l'enfer des nations et des religions, regarde autour de toi le purgatoire des civilisations.

Pierre Marcel Montmory trouveur


LADIMOC
RASI
OUI
JABEZ 2018
POWER

Si nous voulons sauver le monde il est temps
De sortir dehors sans téléphone
Et nous emmener à parler
En marchant
Côte à côte
Marchant
Seul à seul
Évitant le groupe
Marcher
Dans tous les chemins
Marcher
Par tous les temps

Si nous voulons sauver le monde
L'éternité nous attend
Le temps nous presse
Ne traînons pas
Amenons nous au rendez vous
Avec nous et nous seuls
Pour parler avec tous
Pour tous
Et
Contre tous
Mais toujours pour tous
Si nous voulons sauver le monde

Si nous voulons sauver le monde
Éteignons nos écrans
Oublions les médias
Nos voix suffiront
Pour transporter nos messages
La rue fait le tour du monde
Tous les chemins mènent à l'humanité
La parole échangée
Le commerce des humains
Sans début ni fin
La poésie réalisée
L'amour dans le vent

FRANCE
ASURONG
CANADE
MONDE
LE FOLK
2018
JASER
TRASILE

Si tu mets ta main au feu
Tu te brûleras
Alors ne dis pas
Que tu es supérieur
Aux autres

Je retourne sur la place
C'est là ma place
C'est là où passe
La vie
Mon amour

J'ai coupé internet
Jeté les journaux
Donné ma télé
Je reste branché
Sur le fil de la vie

Comme l'oiseau
De la branche des arbres
Au milieu de l'Univers
Mon pays la Terre
Mon contentement

Loin du virtuel
Avec mes ailes
Je n'aime qu'elle
Ma vie belle
Et tous les siens

Pas besoin de rien
Pour aimer
Pas besoin de lien
Pour être attaché
Corps et âme

Pierre Marcel Montmory trouveur

FRANCE
JAPON
ESPAGNE
USA
URSS

LE POÈTE RETROUVÉ

Composition de mots

De Pierre Marcel Montmory

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

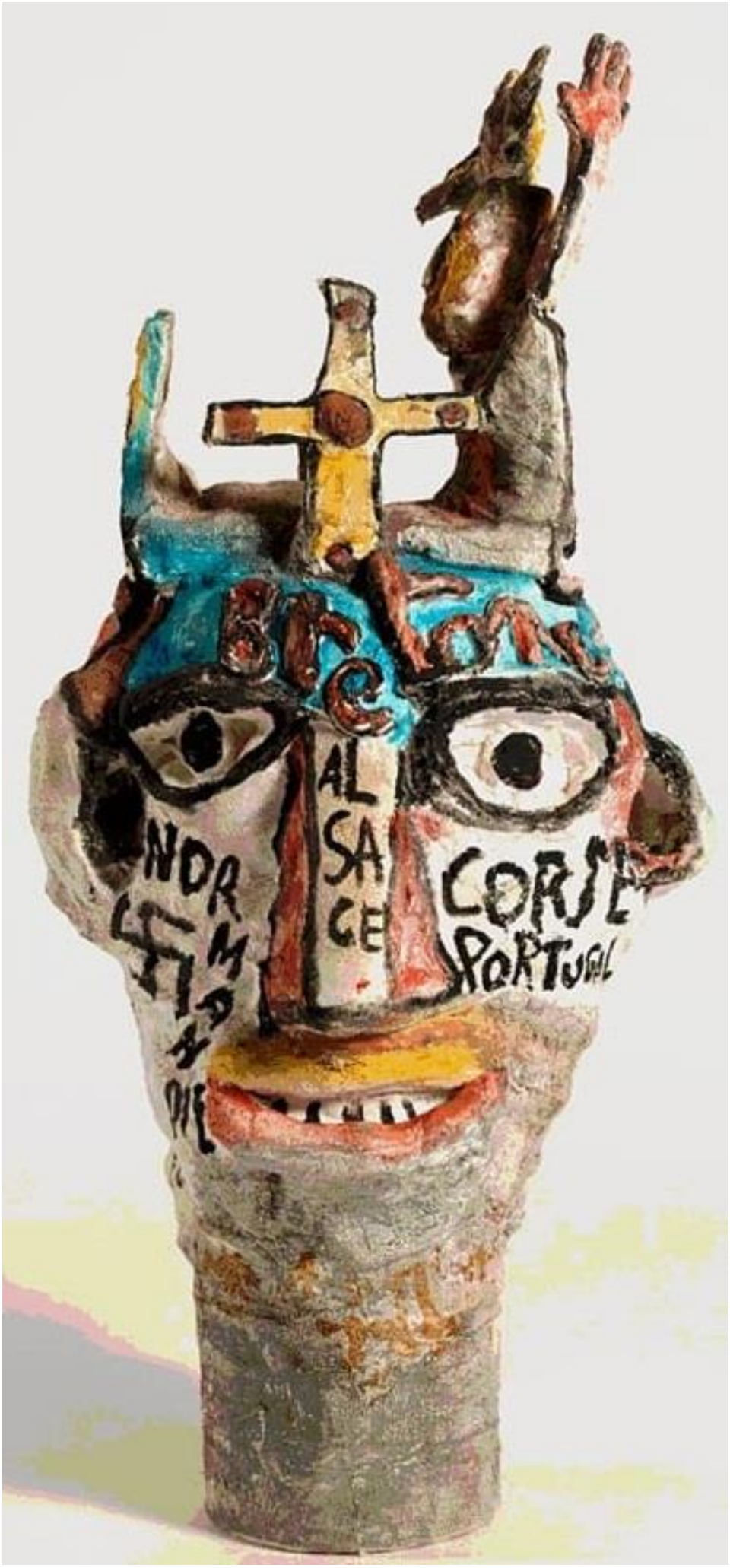
La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le

moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.


AL
SA
CE
CORSE
PORTUGAL

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas

Ble tom Nº ARAB
19 88

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au coeur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits

avec la douleur insomniaque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans

et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes

ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.

LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le coeur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son coeur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du

langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'oppresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!

JABER
100-13

JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans

l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiteurs, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaîtrons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis;

peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

FRANCE
BRETAGNE
ALSACE
CANADA
BRASIL
ANDA
CORSE
LOUISIE
SICILE
PORTUGAL
SAUDIE ARABIA
ALG
MAROC
TUNISIE

JOURNAL DU VENT

Rues pleines d'apatrides égaux mendiant l'amitié. Les trottoirs se rejoignent. Duel des regards. Le cœur serré nous voilà libres. Et notre pays terrestre existe. Seul, ami entouré d'amis.

(Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent. Sans ami tu as peur arme-toi).

Le livre vit dans les mains qui pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur généreux.

Le poète invente sa langue demain.

La langue rêve dans son palais.

Son palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Une voix anonyme et enrouée

Sur un trottoir de Montréal :

« Les mouettes sont-elles patriotes ? »

Il nous reste les émigrants pour faire un pays accueillant les dollars et l'Éternel Clochard pour écouter mon boniment.

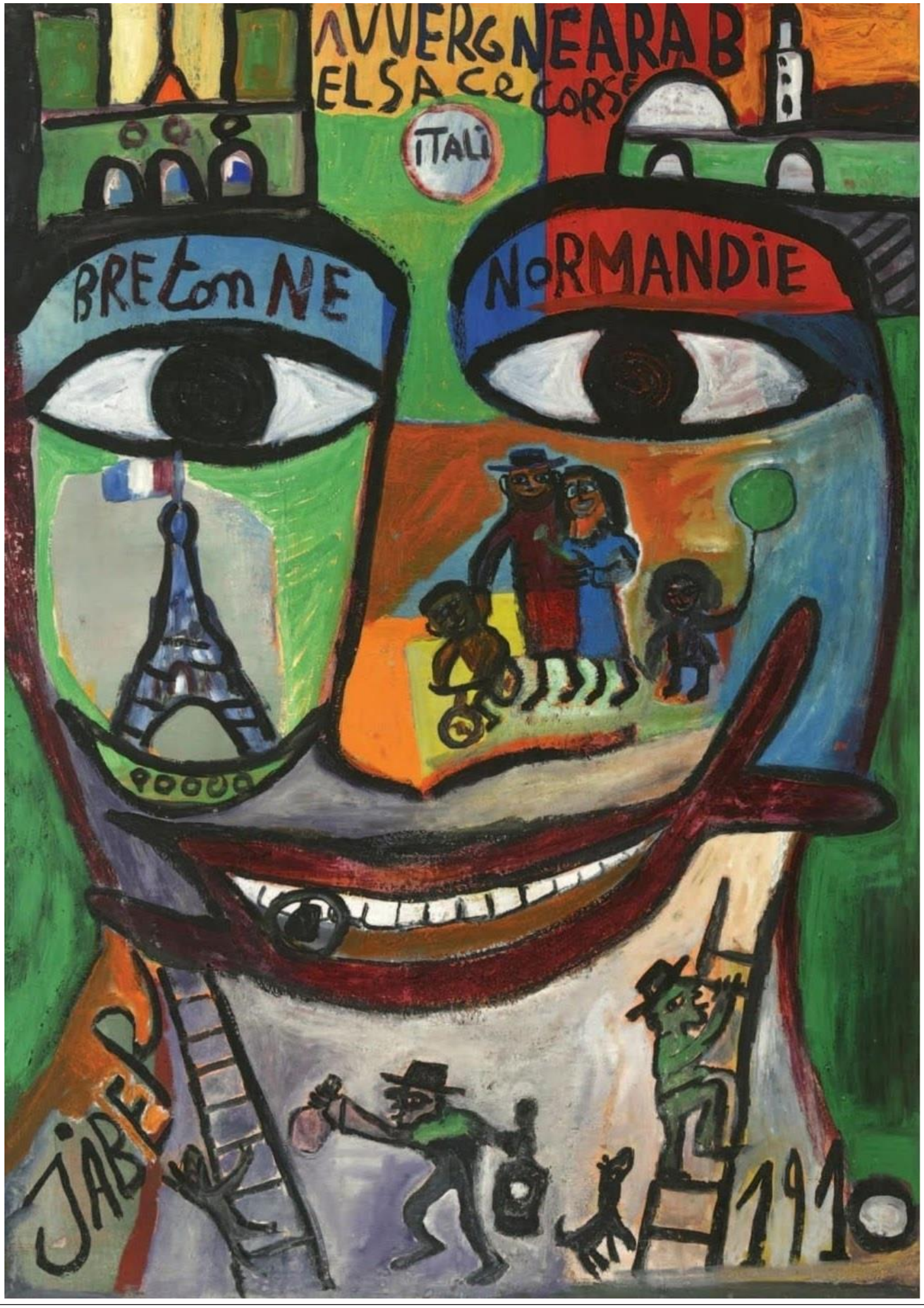
Fermer une porte est plus facile que d'ouvrir le dialogue.

Mais, vous ne vous salirez pas au contact des gueux qui usent les trottoirs ! Restez dans votre voiture !

Je ne donne jamais le nom de mes amis - ni celui de mes itinéraires, seul le sable aura bu la dernière larme et seul le vent aura lu la dernière trace.

Paix sur tous.

Pierre Marcel Montmory trouveur


AUVERGNE
ARAB
ELSACE
CORSE
ITALI
BRETONNE
NORMANDIE
JABE
1910

À BABEL

Il ne faut pas détruire Babelle
C'est là qu'habitent mes belles
Je crée pour elles de jolies robes
Sur leurs joues des baisers je dérobe

Il ne faut pas détruire la city
C'est là que je suis marié à la vie
Je m'éveille à l'amour dans son lit
Je connais puis je quitte à midi

Il ne faut pas détruire ma ville
C'est là où je suis le plus habile
Artisan né pour la joie de vivre
Je fabrique de quoi rire ivre

Il ne faut pas détruire ma maison
J'y abrite mes enfants ma raison
Les mamans distribuent leur bon lait
Moi papa c'est tout ce que je connais

Il ne faut pas faire pleurer ma belle
Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles
Tandis que mon chagrin est colère
Je donne la main à tous les pères

RAPSODIE MÉLODIE
DE LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier, nous rendre triste et amers.
Ne réagissons pas avec des réactions violentes à ses violences.
La haine produit sa propre haine et contre elle sa vengeance.
Les salauds disparaissent avec leurs saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie de la tyrannie.
L'amour ne quête pas la liberté ne se négocie pas.
Dansons la farandole sans idoles autour du monde.
Beauté et tendresse sont des sœurs à aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait sourire.
Nous avons toutes les faims servons-nous.
Nous sommes le peuple le plus fort et le plus nombreux.
Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du Soleil.
Le peuple renaît chaque jour sans pareil.
Les lois antiques et leurs polices sont vieilles.
Nos jeunes rêves entre nos mains seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous devons faire.
Nous pourrons le mieux de nous-mêmes.
Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils veulent.
Sans sa jeunesse le vieux monde s'écroule.

La désertion est le courage des braves.
Sans nos bras la machine est inutile.
Ton drapeau c'est ta peau douce.
Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit
Donne ce que tu dois donner
La farine de chacun fait le pain
Travaille, travaille, travaille
+
Aimes-toi le monde t'aimera
Le secret est dans le cœur
Les amoureux n'ont pas de chefs
La tendresse est notre maîtresse
+
Le peuple curieux de lui-même
Aime
Toi, tu seras le poème
Toi même

Pierre Marcel Montmory maître trouveur

Pierre Marcel Montmory Éditeur
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN :
Montréal 2024

POUR LA POÉSIE

Pierre Marcel Montmory trouveur
Abdecelem Ikhlef commentateur
Jaber Al Mahjoub peintre et sculpteur